Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

117 | 2010

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2008-2009)

Religions de l'Asie du Sud-Est

Pascal Bourdeaux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/775>

DOI : 10.4000/asr.775

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 33-38

ISBN : 978-2-909036-37-3

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Pascal Bourdeaux, « Religions de l'Asie du Sud-Est », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 117 | 2010, mis en ligne le 05 janvier 2011, consulté le 10 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/775> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.775>

Tous droits réservés : EPHE

Conférences de M. Pascal Bourdeaux
Maître de conférences

Religions de l'Asie du Sud-Est

Les conférences initiales formant un cycle bisannuel (2007-2009) défini en octobre 2007 se sont attachées à poser les bases de deux axes de recherches que nous serons amené à détailler de façon plus systématique au cours des années à venir : le premier a consisté en une introduction méthodologique à l'étude des configurations classiques et des reconfigurations contemporaines des religions du Vietnam ; le second en une approche socio-historique des nouveaux mouvements religieux au Sud du Vietnam (XIX^e-XX^e siècles).

Tout en la replaçant dans la dynamique des évolutions institutionnelles et disciplinaires, nous avons défini la généalogie de l'actuelle chaire des religions de l'Asie du Sud-Est en nous intéressant aux pères fondateurs de ce champ d'études pour tenter d'y resituer en seconde analyse l'émergence d'études consacrées spécifiquement aux religions du Vietnam (anciennement *Annam*).

De l'étude assidue des *Annuaire*s des IV^e et V^e sections de l'EPHE, de ceux de sa VI^e section (devenus au milieu des années 1970 l'*Annuaire* de l'École des hautes études en Sciences sociales), lesquels ont été complétés par la consultation des archives de l'EPHE, des biographies et nécrologies des « chercheurs d'Asie » qui ont œuvré dans les principales institutions académiques et universitaires françaises (École française d'Extrême-Orient, École pratique des hautes études, Société Asiatique, École nationale des Langues orientales vivantes, Collège de France), il ressort que la relative curiosité suscitée par les premières descriptions religieuses antérieures au milieu du XIX^e siècle a finalement peu évolué avec la conquête coloniale de l'Indochine. Dans cet angle de l'Asie, l'orientalisme d'alors a considéré prioritairement la linguistique, l'histoire et la philologie plutôt que les religions *stricto sensu*. Ces dernières n'y ont laissé, comparé à d'autres États voisins, que peu de matériaux originaux dignes d'intérêt ou de grand rayonnement (architecture sacrée monumentale, corpus de textes) ; elles ont certes donné corps à une ethnographie religieuse naissante (produite pour l'essentiel par des missionnaires ou des fonctionnaires de l'administration coloniale) qui révèle une pluralité de cultes au niveau villageois. Mais ces derniers s'éloignent des orthodoxies et des orthopraxies notamment confucéennes, bouddhistes, taoïstes, partant des cadres analytiques et normatifs d'une taxinomie religieuse que les élites locales et les érudits occidentaux définissaient ou tentaient de redéfinir à cette époque.

Léon de Rosny, cumulant à partir de 1889 l'enseignement du japonais à l'ENLOV et la chaire des Religions de l'Extrême-Orient (laquelle englobe également l'Amérique), mentionnera malgré tout quelques textes du bouddhisme siamois ou encore la situation religieuse cochinchinoise pour des raisons relevant cependant plus de la conquête coloniale que de la découverte scientifique. L'arborescence de cette chaire initiale laisse apparaître une première partition logique entre monde des Amériques et monde de l'Extrême-Orient. Émergent ensuite naturellement les champs des religions chinoises (Chavannes puis Granet qui s'ouvre aux influences sociologiques de Durkheim, Mauss et Hubert) puis japonaises (Haguenauer, Elisséev). Il faut attendre 1931 pour voir la première chaire consacrée aux « Religions de l'Indochine ». Un faisceau d'éléments explique cette création. Bornons-nous à mentionner ici l'organisation à Paris de l'Exposition Coloniale Internationale, avec pour corollaire la publication d'un ouvrage de commande (*Indochine*) coordonné par Sylvain Lévi, ouvrage dans lequel Paul Mus rédige le chapitre sur les religions et réalise la première grande synthèse des croyances et pratiques religieuses des Annamites, pour paraphraser Léopold Cadière dont Mus s'inspira directement. Ajoutons-y aussi l'intensification du dialogue interculturel avec une jeune génération d'érudits vietnamiens formés notamment à l'EPHE (par exemple Trần Văn Giáp qui signe en 1931 une étude philologique fondatrice dans le domaine des études bouddhiques, Nguyễn Văn Huyền qui inaugure l'ethnologie vietnamienne), enfin les défis d'une politique coloniale confrontée, d'un côté aux débats métropolitains sur la sécularisation, d'un autre aux expressions indigènes d'une modernité religieuse qui, toutes, exigent une meilleure appréhension des réalités sociales, politiques et religieuses pour mieux en repenser les catégories.

Pendant deux décennies, Edouard Mestre (premier titulaire dont on connaît uniquement quelques rares publications et le résumé de ses conférences) va analyser les mythes recueillis auprès de populations montagnardes (*Hmong* notamment) lorsqu'il était douanier positionné aux confins tonkinois. Toutes ses recherches vont se fonder sur l'étude des zones de contact entre monde chinois et cultures périphériques (y compris vietnamienne) en reprenant pour cela les conceptions cosmologiques chinoises ; il élabore par ailleurs une ethnographie comparée des sociétés montagnardes qui laisse finalement de côté les pratiques religieuses des populations de plaines.

C'est à son successeur Paul Lévy que revient l'honneur d'avoir rendu le champ d'études des religions comparées de l'Asie du Sud-Est réellement pluridisciplinaire, pendant près de 30 ans, à un moment où la région est redéfinie en aire culturelle. Il a ainsi formé toute une nouvelle génération de chercheurs occidentaux et asiatiques (cf. la liste des auditeurs, des étudiants et des diplômés de l'École) partis sur des terrains diversifiés, créé des passerelles entre les cultures, les rites et les mythes au niveau régional et eurasiatique, contribué en l'occurrence à l'étude des religions vietnamiennes en la plaçant dans le cadre heuristique de son ethnologie sud-est asiatique ; il a permis enfin à Samuel Truong Đình Hòe – parmi d'autres collaborateurs asiatiques – d'assurer pendant près de dix ans

une charge de conférences spécifiquement consacrée aux « religions populaires des Vietnamiens », bref d'ouvrir l'expertise scientifique aux religions vécues.

Les décennies 1960-1970 sont celles où l'Asie du Sud-Est est au cœur des préoccupations politiques et scientifiques ; au point que ces années sont les plus foisonnantes en matière d'enseignement, de coopération scientifique, de recherches. L'étude des religions vietnamiennes a bénéficié indirectement de cet environnement favorable en voyant apparaître des enseignements universitaires (Paris VII, Paris X Nanterre), des séminaires de recherches (Chesneaux, Condominas à l'EHESS, Mus, Gaspardone au Collège de France), surtout de nouvelles chaires à la IV^e section de l'EPHE : à côté de la chaire de philologie vietnamienne où Nguyễn Trần Huân se consacre notamment à l'analyse de textes religieux en nôm de 1966 (décès de Maurice Durand) à 1982 avec l'aide de ses collègues Tạ Trọng Hiệp et Hoàng Xuân Hãn, se crée en 1967 la chaire « Histoire et civilisations indochinoises » sous la direction de Pierre-Bernard Lafont qui prolonge une certaine tradition de l'ethnologie religieuse. Notons enfin que le maître bouddhiste Thích Nhất Hạnh a assuré pendant trois années consécutives (1972-1975) un cycle de conférences sur « l'histoire du bouddhisme vietnamien ».

En axant ses conférences sur la civilisation khmère, Solange Thierry, qui succède à Paul Lévy en 1979, réoriente en toute logique l'étude des religions de l'Asie du Sud-Est sous l'angle de l'hindouisation de la péninsule en étudiant pour cela les contes et les mythes cambodgiens. Les réalités vietnamiennes ne peuvent être alors perçues qu'à la marge. Cette tendance se poursuit lorsque François Bizot cumule sa direction d'études à l'EPHE : en rebaptisant la chaire d'ethnologie de l'Asie du Sud-Est et de l'Océanie en bouddhisme d'Asie du Sud-Est, c'est finalement les pays structurés par le bouddhisme theravada (ce qui n'est pas le cas du Vietnam de tradition mahayana) qu'il considère. Au cours de ces années, les religions vietnamiennes ne disparaissent cependant pas complètement grâce à Quách Thanh Tâm Langlet (IV^e section de l'EPHE) qui consacre une partie de ses conférences à la religiosité vietnamienne et à la poésie bouddhique en langue vernaculaire.

Un premier constat a donc permis de dresser une chronologie relativement continue de l'étude des religions vietnamiennes au sein notamment des IV^e et V^e sections de l'EPHE. Par ailleurs, en nous restreignant aux personnalités qui se sont succédées sur la chaire des « Religions de l'Indochine » devenue après plusieurs modifications celle des « Religions de l'Asie du Sud-Est », nous avons pu noter la richesse sinon l'éclectisme des enseignements, l'évolution des approches et des méthodes, enfin l'élaboration de plusieurs comparatismes qui ont visé à pallier, bien que le cadre géographique se soit généralement cantonné à la partie péninsulaire du sud-est asiatique, à la difficulté d'embrasser des réalités religieuses si hétérogènes et syncrétiques. Lorsque l'étude des religions prend pour cadre l'actuel Vietnam, l'on perçoit peut-être plus encore la complexité à rechercher l'équilibre entre conceptions régionales et locales (ou nationales), entre aires culturelles, entre approches érudites, théoriques, comparées et empiriques.

Tout en s'intéressant plus largement à l'institutionnalisation des sciences religieuses et à la place des religions asiatiques dans ce processus, la démarche épistémologique entreprise cherche finalement à comprendre comment l'évolution des méthodes, approches, productions et coopérations scientifiques ont fait évoluer nos représentations et nos connaissances d'une situation religieuse spécifique (le cas vietnamien), elle-même mouvante, autrement dit des configurations classiques et des reconfigurations contemporaines. Cette démarche, centrée pour l'essentiel sur une seule institution, qui plus est française, est à poursuivre et à internationaliser afin d'élaborer une proposographie et une historiographie toujours éparées et lacunaires.

Le second axe de nos conférences vise l'étude des nouveaux mouvements religieux apparus depuis le milieu du XIX^e siècle au Sud du Vietnam. L'émergence d'expressions syncrétiques, messianiques, prophétiques fortement territorialisées n'ont en effet cessé d'interroger. Mais les postures idéologiques en ont souvent réduit l'intelligibilité. En nous fondant sur les paradigmes classiques et contemporains de la sociologie des religions (sociologie de l'espérance et millénarismes en contexte colonial étudiés par Desroche, Mühlmann, Lanternari ; réflexions sur les religions populaires et religions vécues d'Isambert ou Pace ; étude du charisme selon Weber ou Tambiah ; définition des Nouveaux Mouvements Religieux notamment en contexte japonais – Wilson, Berthon), sur la réactualisation de l'étude des mouvements sectaires et sociétés secrètes chinoises en Asie du Sud-Est, sur le renouveau des études religieuses monographiques ou synthétiques concernant le domaine concerné (Hue Tam Ho Tai, Tạ Chí Đại Trùng, Đỗ Thiện), enfin sur une étude approfondie des évolutions socioculturelles du Vietnam méridional, nous avons redéfini les cadres permettant, d'une part, d'approfondir l'étude socio-historique d'un des principaux nouveaux mouvements religieux concernés – le Bouddhisme Hòa Hảo – et, d'autre part, d'élaborer à terme une classification, par étude comparée aux niveaux local et péninsulaire, des figures prophétiques, des eschatologies, des rites et des actions mondaines de nouveaux mouvements religieux locaux, autrement dit des expressions d'une modernité religieuse qui puise dans le substrat indigène.

L'histoire et la géographie religieuses du Vietnam méridional et plus particulièrement du delta du Mékong ont été au cœur de nos préoccupations premières. Les jeux d'échelle et la remise en perspective sur un temps long remontant à la fondation du royaume du Founan (dont on détermine l'apogée au V^e siècle de notre ère et dont les premiers vestiges ont commencé d'être exhumés dans le premier tiers du XX^e siècle) nous ont permis de mettre en discussion les historiographies coloniales et nationales, les évolutions de l'environnement naturel et du peuplement, le façonnement par mise en contact, plus qu'ailleurs, d'une société multiculturelle et pluriethnique. Nous avons de ce fait insisté sur ce substrat protéiforme dont la prise en compte nous semble fondamentale à l'appréhension des mythes, des croyances locales et des représentations symboliques du pouvoir central qui, tous, nourrissent les phénomènes religieux contemporains. Elle doit relativiser les effets réels mais souvent surdéterminés que nous percevons du

choc colonial (intensification des interférences culturelles et religieuses entre l'Occident et l'Asie) ou encore de l'instauration de sociétés et d'économies connectées qui ont modifié les logiques locales, *a fortiori* dans des régions de marge ou de fronts pionniers comme l'est, selon la conception spatiale (*lục tỉnh, miền tây, Nam kỳ*) et la dynamique historique viet (*Nam tiến*), le cœur du delta du Mékong (*Transbassac* d'alors). De cette cartographie religieuse et ethnique se dégagent des dynamiques, des marqueurs identitaires, des réseaux, révélateurs d'hybridations ou de résiliences qui font cette pluralité religieuse et qui donnent une coloration particulière au Vietnam méridional. Pour l'illustrer, nous avons détaillé la présence et l'activité des grandes religions instituées (islam, bouddhismes, catholicisme mais aussi protestantismes et caodaïsmes à partir de la fin des années 1920), la localisation et l'érection de lieux de culte (mosquées, pagodes, églises, temples, oratoires, *đình, đền, miếu, hội quán* ; sites religieux naturels, lieux de pèlerinage relevant des croyances populaires ou des cultes des génies), la préexistence de mouvements sectaires et de sociétés secrètes (*bửu sơn kỳ hương, tứ ân hiếu nghĩa, thiên địa hội*), la répartition ethnique (Cham, Khmer, Chinois, Indiens, Viêt), la structure agraire, le maillage villageois dans le futur espace d'émergence (en 1939) et de rayonnement du bouddhisme Hòa Hảo (représentation concentrique de l'espace englobant l'Ouest du delta du Mékong à partir d'un axe que forme le village du fondateur).

Nous avons poursuivi par l'étude précise du contexte politico-religieux de l'Indochine française au cours des années 1930. Nous nous sommes plus particulièrement intéressé aux débats philosophiques, à la publication toujours plus nombreuses d'écrits religieux (essentiellement bouddhistes, théosophiques, millénaristes) désormais en *quốc ngữ* que provoquent à ce moment un phénomène général de ferveur populaire et de rénovation religieuse particulièrement perceptible en Cochinchine. Nous avons considéré le mouvement de rénovation du bouddhisme (*phong trào chấn hưng phật giáo*) en mettant en relation les initiatives laïques (à l'instar de T'ai Hsu) du bouddhisme mahayana chinois d'un côté, les innovations parfois controversées entre réformistes et traditionnalistes du bouddhisme theravada de l'autre, notamment au Cambodge où les autorités coloniales soutiennent à dessein la création d'un Institut Bouddhique centralisé à Phnom Penh, lequel déploie ses activités à travers des antennes régionales au Laos et en Cochinchine. Le bouddhisme vietnamien jusqu'alors atomisé entre dans une phase d'institutionnalisation sous la forme de plusieurs associations bouddhistes laïques reconnues par les autorités coloniales, voire même d'une pré-unification qui verra le jour au début des années 1950. D'autres expressions religieuses rénovées continuent d'agir et d'apparaître à l'écart de tout contrôle administratif et politique. C'est ainsi qu'émergent dans l'environnement socioculturel du delta du Mékong et le contexte politico-religieux ainsi décrits une nouvelle figure prophétique (Huỳnh Phú Sổ) puisant dans les croyances messianiques locales, un bouddhisme rénové simplifié et laïc, une communauté de fidèles qui ne cesse de croître au contact de ce saint homme (*ông đạo*), de ce nouveau

maître (*đức Thầy*) et futur pontife (*đức Huỳnh giáo chủ*) ou à la lecture de ses enseignements mi-moraux, mi-prophétiques (*sấm giảng*).

Outre les présentations ponctuelles des étudiants au cours de master et les contributions actives des doctorants et des chercheurs auditeurs réguliers du séminaire ou de passage (notamment Paul Sorrentino : doctorat d'anthropologie sur les *thầy cúng* (maîtres de cérémonies) au Vietnam, Amandine Lepoutre : doctorat sur l'histoire du Champa au XVIII^e siècle, Pravong Khamphanh : doctorat sur le bouddhisme lao contemporain, Hoàng Thị Bích Ngọc : master sur les catholiques Hmong du Vietnam, Catherine Scheer : doctorat d'ethnologie sur le protestantisme au Cambodge), des séances ont été entièrement consacrées à des interventions extérieures : Jérémy Jammes nous a présenté son projet postdoctoral d'ethnologie du christianisme vietnamien ; Nguyễn Thị Thúy Hằng, doctorante sous la direction de Denis Pelletier, nous a présenté l'avancée de son étude sociologique sur la jeunesse catholique à Hanoi ; Nicolas Lainez, doctorant en anthropologie, nous a présenté les conditions d'enquêtes menées dans le delta du Mékong et les premiers résultats de son étude sur les ventes symboliques d'enfants.

D'un commun accord avec notre collègue Philippe Papin (IV^e section) qui assure son séminaire dans le prolongement du nôtre (jeudi après-midi à la Maison de l'Asie), nous avons initié des après-midis thématiques en joignant nos deux séminaires :

— Journée consacrée aux études cham : présentation des études doctorales d'Amandine Lepoutre et de Fabien Chébaut, visionnage du documentaire d'Agnès de Féo sur la déesse Po Nagar à Nha Trang (février 2008).

— Journée d'étude consacrée à l'analyse du religieux par l'anthropologie visuelle : visionnage des documentaires de Janet Hoskins (professeur à University of Southern California) sur le caodaïsme (commenté par Jérémy Jammes), d'Agnès de Féo sur l'Islam dans le delta du Mékong, de Nguyễn Thanh sur le culte de la baleine dans le Centre Vietnam (juin 2008).

— Journée d'étude animée par Olivier Tessier (EFEO Hanoi) : exposé sur la riziculture inondée de plaine et présentation de la réédition de l'encyclopédie illustrée *Techniques du peuple annamite* d'Henri Oger (avril 2009).

— Journée d'étude animée par Christina Firpo (assistant professor à Calpoly University San Luis Obispo California) sur la question des métisses au Vietnam (juin 2009), en présence notamment de Dominique Rolland (maître de conférences à l'Inalco). Certaines séquences filmées devraient être intégrées dans un documentaire consacré à ce thème en cours de montage (France-Télévisions).